

Le “wokisme” existe-t-il ?

“C’est la droite conservatrice qui fabrique le wokisme”

Une opinion de Margherita Romengo

En 2022, le terme “woke” et ses dérivés – l’incantatoire “wokisme”, l’agaçante “wokitude”, l’ironique “wokistan” – auront été sur presque toutes les lèvres. Et notons que celles qui les auront davantage prononcés en faisant la moue sont principalement, mais non exclusivement, masculines (1). En effet, qui n’a pas son mot à dire sur ce phénomène importé d’outre-Atlantique dans un sillon supposément tracé par différents mouvements de lutte contre les discriminations (antiracisme, féminisme, mouvement LGBTQI+) et par les branches des sciences humaines et sociales qui les nourrissent (études postcoloniales, études de genre, études queer), dont les contours restent pourtant encore flous : s’agit-il d’un mouvement ? d’une idéologie ? d’une culture ? d’une religion ? voire d’une secte ? Qui, aujourd’hui, n’a pas sa petite ou même sa grande idée sur le “wokisme” ? Nouveau cheval de bataille de la droite conservatrice, va-t-il s’inscrire durablement dans le débat public sur les questions d’égalité et de justice sociale ou sera-t-il rapidement délaissé et oublié à l’instar de l’“islamogauchisme” ?

Arrivé en France et en Belgique après être passé par le Québec, le “wokisme” n’a pas bonne presse. Récupéré presque exclusivement par la droite conservatrice et ses relais dans la presse, il fait l’objet d’un battage médiatique virulent. À titre d’exemple, le quotidien de droite *Le Figaro* comptabilise, à lui seul, depuis 2021, pas moins de 400 articles qui dénoncent, plus ou moins frontalement, la déferlante “woke” et la menace qu’elle représenterait pour notre société. Sous l’étiquette “woke”, les championnes et cham-

pions de la droite conservatrice englobent une constellation de concepts (p. ex. genre, racisme systémique) et de pratiques (p. ex. écriture inclusive, dénonciation publique, déboulonnage de statues) hétérogènes qui constitueraient les dérivés manifestes des mouvements de lutte contre les discriminations que sont l’antiracisme, le féminisme, le mouvement LGBTQI+, traditionnellement assimilés à la gauche. Sous couvert de lutter pour l’égalité et la justice sociales, ces mouvements promouvraient en réalité des identités exclusives et participeraient ainsi à morceler la société en rompant avec l’idée d’universel.

Au demeurant, cette attaque du “wokisme” par la droite conservatrice constitue une stratégie discursive qui lui permet de se penser, voire de se fantasmer, comme seule garante de l’héritage de la modernité philosophique et politique (les Lumières et l’universalisme), face à une gauche devenue “woke” car soumise aux revendications particulières des différents groupes sociaux minoritaires.

On l’aura compris, la droite conservatrice, ou droite “antiwoke”, utilise le terme “wokisme” comme un terme fourre-tout qui occulte la diversité des stratégies et les débats internes tant aux mouvements de lutte contre les discriminations qu’à la gauche. On peut parier que, malgré son entrée dans les dictionnaires courants, il connaîtra le même sort que le terme “islamo-

gauchisme”, considérant l’usage politique totalement creux et infécond qui en est fait. Car loin de favoriser le débat, par exemple, sur la pertinence ou la légitimité de certains modes d’action contestataires, il contribue à polariser le champ de l’opinion publique sur des sujets complexes qui demandent un temps de réflexion plus long que les temps politique et médiatique.

En attendant, il convient d’écouter le discours du 13 octobre dernier au Sénat italien de la sénatrice à vie Liliana Segre. Dans ce discours sans langue de bois, cette survivante des camps d’extermination nazis de 92 ans, engagée dans la lutte contre l’antisémitisme et le racisme, rappelle à l’assemblée l’impératif de préserver les institutions démocratiques, de trouver dans la Constitution un point d’ancrage unificateur et d’œuvrer sans concession pour maintenir les principes d’égalité et de justice sociale comme caps démocratiques essentiels. Dans le contexte italien actuel et par-delà ce contexte, il s’agit là d’une leçon inestimable et, sans aucun doute, d’un bon remède contre le wokisme et contre l’antiwokisme.



D.R.
Margherita Romengo
Chargée de projets
dans l’administration publique

→ 1) Notamment, pour les hommes : Alain Finkielkraut, Jean-Luc Nancy, Brice Couturier ; et pour les femmes : Caroline Fourest, Eugénie Bastié, Anne Toulouse.

→ L’ensemble des références de ce texte sont à retrouver sur [LaLibre.be](https://www.lalibre.be).

WOKÉ CULTURE

Fantasma ou courant de pensée bien réel aux effets dévastateurs? Le débat autour de la pensée woke fait rage...

“Le wokisme est la purge culturelle en cours”

Une opinion d'Aymeric de Lamotte

Non, le wokisme n'est pas un fantasma de la “droite conservatrice” — l'expression est répétée à sept reprises dans le texte de Margherita Romengo sans être jamais définie ⁽¹⁾. Sa pensée reflète celle de la gauche francophone belge. Quant à la France, nous ignorions que le centre où l'on pourrait placer Emmanuel Macron — “Je suis contre la woke culture”, a-t-il dit —, en passant par l'intégralité de la gauche universaliste — dont Caroline Fourest fait partie, n'en déplaise à Madame Romengo —, jusqu'au communiste Fabien Roussel appartenait à cette fameuse “droite conservatrice”. Ils seront ravis de l'apprendre.

Certes, il s'agit d'un concept théorique nouveau, protéiforme, en mouvement, parfois invoqué à tort ou à travers, que les intellectuels sont en train de scruter un sourcil froncé l'autre interrogatif, mais il n'empêche qu'il existe bel et bien et qu'il sévit quotidiennement. Il est un dérivé du mot “woke” qui signifie “éveillé” en anglais. Il peut être défini comme une vaste entreprise de déconstruction et de destruction de tous nos référents occidentaux (histoire, langue, repères anthropologiques et civilisationnels), qui pointe du doigt systématiquement le même coupable prédesigné: l'homme blanc hétérosexuel occidental. Le wokisme se ramifie en plusieurs concepts: théorie du genre, décolonialisme, islamo-gauchisme, racisme, écriture inclusive, antisémitisme, culture de la censure et de l'intimidation, etc. Ces concepts servent une idéologie que l'on pourrait qualifier de “néoprogressisme”, qui s'affranchit dangereusement de la réalité.

Quelle est cette tendance, si ce n'est du wokisme, qui consiste à préférer systématiquement le mot

genre au mot sexe, jusqu'à vouloir supprimer ce dernier du Code civil comme le plaide à demi-mot Sarah Schlitz, secrétaire d'État fédérale chargée de l'Égalité des genres avec la complicité d'Alexander De Croo? Un *Petit guide pour une écriture respectueuse du genre*, distribué récemment par le gouvernement fédéral conseille à l'administration de ne plus débiter ses courriers par Madame ou Monsieur. Quelle est cette attitude, si ce n'est du wokisme, assumée par la présidente de Disney, Karey Burke, qui consiste à considérer la transidentité chez les mineurs comme une avancée sociétale et qui pousse chaque enfant à s'interroger sur la pertinence du sexe qu'il a reçu à la naissance? Est-ce que la gauche pense sérieusement que l'ostracisation de J.K. Rowling (elle n'a pas été invitée aux vingt ans d'Harry Potter, sa propre création) et les menaces de mort qu'elle reçoit parce qu'elle a ironisé sur le fait que “les personnes qui ont leurs rôles” appartenaient sans doute au sexe féminin est un fantasma de la “droite conservatrice”?

Le wokisme s'exprime aussi par la pensée décoloniale ardemment défendue par Thomas Dermine, secrétaire d'État fédéral chargé de la Politique scientifique. Celle-ci n'opère pas un rééquilibrage fécond entre les apports européens et africains, mais s'échine plutôt à rejeter aveuglément — même à diaboliser — les premiers au profit des seconds. La justice l'a reconnu en condamnant récemment l'État belge, car il était impensable pour le musée royal de l'Afrique centrale de relater simplement et justement un sauvetage héroïque

de soldats belges en République démocratique du Congo. En 2021, la sociologue française Nathalie Heinich a publié un tract aux éditions Gallimard, intitulé *Ce que le militantisme fait à la recherche*, qui montre bien que la neutralité axiologique — posture méthodologique essentielle dans un cadre scientifique — ne guide plus les chercheurs dans leur travail.

Vivons-nous dans le même monde que nos néoprogressistes? Ne voient-ils pas, comme nous, le pistolet braqué sur la tempe de celui dont la marche s'apprête à dévier du chemin goudronné par la doxa ambiante? N'ont-ils pas assisté, comme nous, au spectacle macabre de ces réputations broyées par les meutes d'aristocrates auto-proclamés? Oseraient-ils aller dire aux collègues enseignants de Samuel Paty à qui l'on prie — encore maintenant, après la décapitation — de “ne pas faire de

vagues”, que le wokisme est un fantasma? Car, oui, la tyrannie des minorités est l'une de ses chevilles ouvrières. Margherita Romengo mentionne “la justice sociale” comme remède à la situation; peut-être, mais pas n'importe laquelle de justice sociale, car c'est trop souvent par l'utilisation de cette notion que l'individu se victimise et que le corps social se fragmente davantage.

→ Le texte d'Aymeric de Lamotte, initialement publié sur LaLibre.be a été rédigé en réaction à celui de Margherita Romengo (lui aussi initialement publié sur LaLibre.be dans le cadre de son rendez-vous “J'assume” du mardi midi).



D.R.
Aymeric de Lamotte
Avocat et Directeur général adjoint de l'Institut Thomas More